

En ce temps-là,
Jésus commença à montrer à ses disciples
qu'il lui fallait partir pour Jérusalem,
souffrir beaucoup de la part des anciens,
des grands prêtres et des scribes,
être tué, et le troisième jour ressusciter.

Pierre, le prenant à part,
se mit à lui faire de vifs reproches :
« Dieu t'en garde, Seigneur !
cela ne t'arrivera pas. »

Mais lui, se retournant, dit à Pierre :
« Passe derrière moi, Satan !
Tu es pour moi une occasion de chute :
tes pensées ne sont pas celles de Dieu,
mais celles des hommes. »

Alors Jésus dit à ses disciples :
« Si quelqu'un veut marcher à ma suite,
qu'il renonce à lui-même,
qu'il prenne sa croix
et qu'il me suive.

Car celui qui veut sauver sa vie
la perdra,
mais qui perd sa vie à cause de moi
la trouvera.

Quel avantage, en effet, un homme aura-t-il
à gagner le monde entier,
si c'est au prix de sa vie ?
Et que pourra-t-il donner en échange de sa vie ?

Car le Fils de l'homme va venir avec ses anges
dans la gloire de son Père ;
alors il rendra à chacun selon sa conduite. »

Seigneur, tu m'as séduit, et j'ai été séduit ; tu m'as saisi, et tu as réussi.

Laissons-nous guider d'abord par ces paroles du prophète Jérémie en début de notre première lecture.

Le film *des hommes et des dieux* met en scène les derniers jours des moines de Tibhirine avant leur mort en martyr. On y assiste à un émouvant dialogue marqué de silence et de profondeur entre un très vieux moine qui est aussi médecin, frère Luc, et une jeune villageoise musulmane. Le soir tombe, tous deux sont assis, le dos appuyé contre le mur du petit dispensaire où le frère, qui s'est levé à quatre heures du matin pour prier, a passé ensuite des heures à se pencher sur les souffrances des gens de la vallée. Visiblement, il est fatigué mais il y a cette jeune fille si heureuse de se confier à cet homme de Dieu, même si leurs manières de nommer leur Créateur n'emploient pas les mêmes mots. Visiblement très en confiance, elle pose une question que l'on se pose sous toutes les latitudes du monde mais qui n'est pas forcément celle que l'on peut imaginer poser à un moine.

Comment on sait quand on est vraiment amoureux ?

Le vieil homme prend son temps, il répond paisiblement en regardant loin devant lui :

Il y a quelque chose en vous qui s'émeut... la présence d'un être. C'est incontrôlable et cela fait que le cœur bat... c'est l'attirance, c'est le désir et c'est très beau, oui très beau... donc il ne faut pas trop se poser de questions... c'est le bonheur ou au moins l'espoir du bonheur, c'est encore un tas d'autres choses...

Comme le vieil homme reste un moment en silence, la jeune villageoise demande brusquement :

Toi, tu as déjà été amoureux ?

Demander cela à un moine, n'est-ce pas un peu... décalé... Mais non, frère Luc répond doucement :

Oui, plusieurs fois et puis après est arrivé un autre amour, tu vois, un autre amour plus grand encore... et alors j'ai répondu à cet amour-là... ça fait longtemps maintenant, plus de 60 ans.

Un grand amour qui a conduit le vieil homme sur le long chemin de fidélité de sa vie de moine et ensuite, il ne le sait pas encore, qui le conduira au sacrifice ultime de sa vie.

Un grand amour.

Jésus, dans l'Evangile de ce dimanche, veut nous parler de cet immense amour qu'il a pour nous et qui mendie une réponse.

« Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera ».

Vous pensez peut-être : Mais non, ce n'est pas du tout une déclaration d'amour cette proposition. Une croix, ce n'est pas un élégant pendentif, c'est un supplice atroce ; qui peut rêver de cela ?

Votre réaction est légitime. Du reste, Pierre l'a eue avant vous. *« Non, cela ne sera pas »* crie-t-il scandalisé. Il avait perdu une belle occasion de se taire puisque le rédacteur de l'Evangile précise que Jésus l'a appelé « Satan » et a mentionné qu'il était capable avec des réflexions comme celles-là de faire tomber Jésus lui-même. Ce n'est guère agréable pour un homme de Dieu, qui plus est le premier pape, d'être traité de Satan. Mais dans un sens, c'est rassurant. Pierre agit comme n'importe lequel d'entre nous. Il voudrait un Dieu qui choisisse de ne pas souffrir et qui nous montre sa toute puissance, qu'il soit un Dieu que l'on puisse acclamer en étant majoritaires, un Dieu tellement indiscutable que l'on n'aurait aucune hésitation à le suivre. Pierre voudrait lui-même proposer à Dieu les bonnes règles du jeu pour être Dieu.

C'est un peu dans cet esprit que s'exprimait le philosophe Bergson : « Il y a une chose que je ne comprends pas, c'est pourquoi Dieu a fait le monde. Moi, si j'avais été Dieu et si j'avais vu que l'existence du monde avait pour

conséquence l'existence d'un seul damné, c'est-à-dire l'existence d'un seul personnage condamné à la mort éternelle, jamais je n'aurais rien fait. Je me serais contenté de dormir toute une éternité. » Et c'est long l'éternité, surtout vers la fin... Mais, monsieur Bergson, Dieu aimait trop pour dormir toute l'éternité et il aimait trop sa créature pour lui enlever sa liberté de pouvoir choisir.

Proposer de prendre sa croix, c'est donc malgré les apparences une déclaration d'amour, de ce grand amour dont parlait frère Luc à sa jeune interlocutrice.

La « folie de la croix », c'est accepter de voir dans cet instrument de torture la manifestation la plus magnifique de l'immense amour de Dieu pour nous. C'est ce que nous avons fait au début de cette célébration, comme nous le faisons au début de toutes les célébrations que nous partageons entre chrétiens. Nous avons dessiné sur notre corps au moyen de la main droite ce signe répété dans toutes nos églises, en faisant le « signe de croix ».

En faisant le signe de la croix, nous disons : « oui, nous sommes aimés, infiniment, à la folie ».

Le Christ a donné sa vie, il a été jusqu'au bout de ce que l'on peut donner, sans menacer personne, en aimant jusqu'au bout.

« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime ». La démonstration n'est pas théorique. Elle est d'un réalisme total. Elle nous redit aussi cet étrange rapport qu'entretient le christianisme avec l'absurdité du mal, de la souffrance et de la mort. Car nous disons aussi que la vie est plus forte. Au matin de la Pâque, la lumière a vaincu les ténèbres.

Prendre sa croix, comme le propose le Christ, ce n'est donc pas imaginer que la souffrance est une bonne chose en soi, comme on l'a fait dire à Dieu trop souvent : « Dieu éprouve ceux qu'il aime, il doit beaucoup vous aimer pour vous faire souffrir pareillement ». Non, prendre sa croix, c'est être capable de croire en notre capacité d'aimer comme le Christ nous en a ouvert le chemin.

Prendre sa croix, c'est tout simplement comme le disait frère Luc, c'est répondre à cet amour-là.

Qu'est-ce que je comprends quand je dis « Dieu est amour » ?

La réponse peut nous venir en imaginant une classe très agitée de l'école primaire. La maîtresse, une jeune stagiaire, ne maîtrise pas encore très bien les secrets d'une autorité qui permet de bien réguler les activités des

petites têtes blondes et brunes. Elle s'est lancée dans une activité artistique pour illustrer le printemps et a, pour cela, distribué bien imprudemment des tubes de gouache verte.

Marie-Lucie, une calme petite fille très soigneuse ouvre son tube très délicatement et presse doucement le tube dont il sort... de la gouache verte.

A côté d'elle, Angelo, qui ne porte pas toujours bien son prénom, s'énerve de voir son tube résister. Il essaie en vain avec ses dents puis finalement entreprend d'entailler avec un ciseau le flanc de l'objet récalcitrant pour faire sortir en abondance... de la gouache verte.

Juste derrière lui, Winoc, dont la seule passion est de taper très fort dans un ballon, ne voit pas pourquoi il devrait s'évertuer à ouvrir un tube délicatement. Il est adepte de méthodes plus expéditives. Comme son bouchon fait mine de résister, il coince le tube sous un pied de sa chaise se met debout et s'assoit violemment. L'effet est spectaculaire, le tube explose et éclabousse largement le sol en laissant sortir sous pression, vous l'avez deviné... de la gouache verte.

Le rapport avec Dieu ?

Si l'on s'adresse à Dieu avec douceur et amour, Dieu nous aime, on le conçoit facilement.

Si l'on crie violemment contre Lui : pourquoi la violence, pourquoi la haine, pourquoi ce qui m'arrive, en Lui, l'insulter, lui crier qu'il n'existe pas, qu'il n'est qu'une illusion puérile, il ne cesse de nous aimer.

Et même si on le cloue sur une croix, son amour est toujours aussi intense.

Un amour inconditionnel. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime. En acte, pas en paroles seulement.